



**HAL**  
open science

**Bien au chaud. Histoire du chauffage au XX e siècle ,  
Viguié Renan, Paris, Presses des Mines, 2024, 321 p.**

Antoine Fontaine

► **To cite this version:**

Antoine Fontaine. Bien au chaud. Histoire du chauffage au XX e siècle , Viguié Renan, Paris, Presses des Mines, 2024, 321 p.. Flux - Cahiers scientifiques internationaux Réseaux et territoires, 2024, n°135-136 (1), pp.216 - 219. 10.3917/flux1.135.0216 . hal-04637081

**HAL Id: hal-04637081**

**<https://hal.science/hal-04637081>**

Submitted on 5 Jul 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Référence :

Fontaine, A. (2024). *Bien au chaud. Histoire du chauffage au XX<sup>e</sup> siècle*, Viguié Renan, Paris, Presses des Mines, 2024, 321 p.. *Flux*, 135-136, 216-219. <https://doi.org/10.3917/flux1.135.0216>

\*\*\*

L'histoire environnementale est un champ de recherche très dynamique depuis quelques années en France, notamment sous l'impulsion des travaux des membres du RUCHE<sup>1</sup> (Jarrige et Le Roux 2017, Morera et al. 2018, Frioux 2020, Frioux et Bécot 2022). Au sein de ce champ, l'histoire de l'énergie a fait l'objet de plusieurs publications marquantes qui se proposent d'interroger les alternatives aux énergies fossiles (Jarrige et Vrignon 2020) et qui soulignent que l'énergie est une question éminemment sociale (Mathis et Massard-Guilbaud 2019, Mathis 2021). Ces derniers travaux appellent de leurs vœux une histoire de l'énergie moins concentrée sur la question de la production et qui s'attachent davantage à décrypter les formes de consommation. C'est dans ce cadre que s'insère l'histoire du chauffage domestique en France au 20<sup>ème</sup> siècle proposée par Renan Viguié<sup>2</sup> à partir de son travail de doctorat, soutenu en 2022. Le chauffage, qui représente au cours du 20<sup>ème</sup> siècle, et encore aujourd'hui, la part la plus importante des consommations énergétiques des ménages, et des pollutions d'origine domestique, n'avait jusqu'à présent pas été au cœur d'une étude d'une telle ampleur. En cela cet ouvrage vient compléter l'historiographie récente sur un sujet essentiel. Il propose le récit d'une trajectoire historique à la fois sociale, politique, économique et technique. L'auteur insiste à plusieurs reprises pour dire que la technique n'est qu'un volet de cette histoire, rejetant ainsi la thèse d'un déterminisme technique.

Pour raconter cette trajectoire, le récit proposé par Renan Viguié n'est ni celui du passage irrémédiable du charbon et du bois, au fioul domestique puis au gaz et à l'électricité, ni celui de l'abandon progressif de systèmes techniques de chauffage supposément archaïques au profit de systèmes résolument plus modernes. L'auteur prend au contraire le parti d'interroger l'évolution des pratiques de chauffage des français tout au long du siècle à la lumière des habitudes quotidiennes qui changent lentement, du confort thermique qui devient une norme, des contraintes économiques récurrentes, notamment en temps de crise, des politiques publiques plus ou moins incitatives au changement, des publicités et des pratiques commerciales des grandes entreprises de l'énergie et du chauffage. Si au début du 20<sup>e</sup> siècle, la norme c'est d'avoir froid chez soi pendant une bonne partie de l'année et d'être peu équipé pour faire face à ce froid, à la fin du siècle, tous les logements sont équipés d'un dispositif de chauffage, le confort thermique s'est imposé, et même si la précarité énergétique demeure présente, voire s'accroît au 21<sup>e</sup> siècle, le nombre de ménage exposé aux affres du froid a drastiquement diminué.

Cet angle d'approche donne à voir une histoire culturelle du chauffage non linéaire, dans le temps comme dans l'espace. La transformation des cultures du chauffage n'est pas le fait de changements soudains, elle prend du temps. Dans bien des situations, les ménages peinent à véritablement choisir leur énergie et leur système de chauffage, ils sont largement contraints par les choix effectués par d'autres qu'eux au moment de la construction des logements, faute de pouvoir prendre en charge des coûts de changement de systèmes conséquents. Les cultures du chauffage varient également beaucoup d'un territoire à l'autre en fonction de l'accès aux sources d'énergie mais également en fonction de la rigueur climatique et de nombreux autres héritages. L'utilisation du charbon comme source principale de chauffage résiste par exemple

---

<sup>1</sup> Réseau Universitaire de Chercheurs en Histoire Environnementale

<sup>2</sup> Renan Viguié est docteur en histoire de l'Université de Bordeaux Montaigne, professeur agrégé du secondaire et secrétaire scientifique du comité d'Histoire de l'énergie d'EDF.

plus longtemps dans les bassins miniers, celui du bois dans les territoires ruraux et de montagne, le chauffage électrique s'impose plus rapidement dans les régions au climat clément. Le récit de cette non-linéarité des transformations autour du chauffage n'empêche pas l'auteur, à partir de nombreux exemples locaux et du recours régulières à des données statistiques, de décrire et de qualifier des processus locaux de transition énergétique à l'échelle de quelques décennies. Cette analyse apporte de la matière pour nuancer la thèse de Jean-Baptiste Fressoz qui critique l'utilisation du terme de « transition » énergétique (Fressoz 2024), soulignant qu'à une échelle globale, les sources d'énergie ne se remplacent pas mais s'accumulent.

La recherche menée par Renan Viguié s'appuie sur une exploration de grande envergure de plusieurs fonds d'archives (archives nationales du monde du travail, archives des grandes entreprises de l'énergie, archives nationales) et de la littérature grise relative aux questions de chauffage. Pour accompagner son propos, il mobilise également un corpus de romans et de récits autobiographiques qui vient illustrer, notamment pour la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, les cultures de chauffage qu'il analyse. L'ouvrage est construit autour d'un plan chronologique en trois phases couvrant successivement la première partie du 20<sup>e</sup> siècle, une période allant du régime de Vichy jusqu'à la fin des années 1960, la dernière partie étant centrée sur les années 1970 et 1980.

Le premier tiers de l'ouvrage, concentré sur la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, avant la première guerre mondiale, dresse un portrait très contrasté des réalités du chauffage entre mondes ruraux et mondes urbains. Le monde rural est dominé par la figure de la cheminée et du feu de bois tandis qu'en ville c'est celle du poêle alimenté au charbon qui l'emporte. Mais dans les deux cas, le dispositif utilisé pour se chauffer est bien souvent celui qui sert à cuisiner et à fournir de l'eau chaude, et il est alimenté par des combustibles solides. Le développement du chauffage central, c'est-à-dire d'un équipement générant de la chaleur qui est ensuite diffusée dans le logement par un réseau ou des radiateurs, n'est que balbutiant au milieu du siècle. Il concerne 15% des logements en ville et seulement 3% des logements en dehors des villes. Si l'auteur s'appuie régulièrement sur des sources statistiques relatives aux équipements de chauffage des logements, il invite à prendre des précautions sur la manière d'interpréter ces statistiques. Lesdits équipements ne sont pas systématiquement utilisés, en particulier pendant la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, faute de disponibilité ou de moyens pour acheter du combustible. Sur cette même période, le confort thermique est qualifié de norme bourgeoise, et les ménages les moins aisés ne se chauffent que peu, voire pas du tout. Pour les personnes ayant les moyens de le faire, bien se chauffer signifie maîtriser un ensemble de petits gestes et de routines (Viguié 2023) pour stocker du combustible, assurer une bonne combustion, éviter de gaspiller le combustible. Cette culture du chauffage dessine une répartition très genrée des rôles. Les hommes s'occupent du stockage du charbon ou du bois. De leur côté, les jeunes femmes apprennent à l'école comment bien chauffer un logement et développent une plus grande maîtrise des systèmes de chauffage. Cet enseignement à l'école des bonnes pratiques a pour objectif de répondre à un double problème de santé publique et de sécurité. Un mauvais chauffage entraîne une mauvaise qualité de l'air, des accidents et souvent des incendies.

La seconde partie du livre rend compte de l'intérêt du régime de Vichy, à l'heure de la reconstruction, pour la question du chauffage. Celui-ci est appréhendé comme un important enjeu social, politique et économique. Le chauffage est perçu comme un service que le gouvernement doit fournir à la population française. Dans les régions dévastées par la guerre, la reconstruction représente une occasion pour moderniser le chauffage et développer des pratiques plus économes en combustibles. Mais derrière un discours très favorable au développement des réseaux de chauffage urbains, les incertitudes relatives aux prix des énergies pendant et dans l'immédiat après-guerre empêchent l'émergence d'une doctrine nationale en la matière. En analysant les débats ayant eu lieu au sein de deux commissions techniques nationales successives – la Commission Consultative Supérieure du Chauffage, de la ventilation

et du conditionnement de l'air (CCSC) puis de la Commission Technique consultative de Chauffage Collectif (CTCC) – Renan Viguié livre des éléments d'analyse historique inédits pour expliquer la genèse de certains choix énergétiques et urbains au milieu du siècle. Il contribue à ce titre à une contre-histoire des « Trente Glorieuses » (Pessis et al. 2013, Frioux 2021, Bécot et Le Naour 2023) en soulignant comment le développement des réseaux urbains de chauffage, option pourtant jugée plus efficace et plus à même d'apporter le confort thermique en ville mais plus longue à mettre en œuvre, n'est finalement pas soutenu par le gouvernement dans un contexte d'urgence à reconstruire. A la fin de la guerre, les combustibles solides traditionnels restent la norme, mais plusieurs changements importants s'enclenchent. Le processus de nationalisation des entreprises de l'énergie et la création des entreprises Électricité de France, Gaz de France et Charbonnages de France en 1946 joue un rôle important. Ces trois entreprises déploient de grandes campagnes de publicité pour convaincre les consommateurs et les professionnels du bâtiment d'adopter leur énergie et leurs solutions techniques de chauffage. Outre la question des prix, dont l'évolution est peu prévisible, chacune de ces entreprises cherche à incarner une forme de modernité et d'associer son énergie à une image de confort. Renan Viguié nous explique que face à ces trois entreprises publiques, les gouvernements successifs cherchent davantage à ménager des parts de marché pour chaque énergie qu'à favoriser l'une par rapport aux autres. Mais même si le gouvernement français d'après-guerre cherche à être très présent sur les questions énergétiques, le sujet spécifique du chauffage reste largement piloté par les acteurs à l'échelle locale.

La dernière partie du livre porte sur les trois dernières décennies du 20<sup>e</sup> siècle. A l'aube des années 1970, le chauffage est en voie de normalisation. Le recours croissant aux énergies de réseau (gaz et électricité) a entraîné la disparition des petits gestes du quotidien et une invisibilisation du travail garantissant le confort thermique, désormais réalisé par des entreprises dans le cadre d'activités de service. La hausse rapide du prix des énergies fossiles après le choc pétrolier de 1973 change néanmoins la donne. Afin de réaliser des économies d'énergie, le gouvernement cible le chauffage et cherche à encadrer les pratiques de chauffage (Viguié 2020). A ce titre l'auteur décrit très justement un double mouvement : l'énergie s'efface de l'espace domestique et réapparaît en force dans l'espace politique (p.223). En parallèle des efforts pour encadrer les pratiques domestiques de chauffage, les décennies 1970 et 1980 sont également marquées par le développement du chauffage électrique et par la cohabitation entre EDF et GDF sur le marché du chauffage. La cohabitation entre ces deux entreprises est notamment illustrée à travers les pratiques commerciales et des campagnes de démonstration des solutions de chauffage déployées par les deux entreprises. Ces actions participent à une progression importante du chauffage central qui équipe 80% des logements français en 1993, avec une consommation principalement de gaz, d'électricité et de fioul domestique. Le bois reste à cette même date une source d'énergie importante pour le chauffage domestique dans les logements non équipés de chauffage central, en particulier dans les territoires plus ruraux. Au cours de ces trois décennies, les gouvernements français successifs proposent des arbitrages ponctuels entre les différentes filières énergétiques mais préfèrent légiférer sur la qualité des logements via les réglementations thermiques (1874, 1982, 1988). Néanmoins, ces réglementations successives poussent in fine implicitement les consommateurs vers le chauffage électrique intégré dans un premier temps puis vers le gaz par la suite (p.270). Les progrès en matière de construction des bâtiments, d'isolation et de chauffage font que la chaleur n'est plus un luxe, même si en 2005, 15% des ménages français déclarent avoir du mal à se chauffer.

En abordant un sujet original et central via un grand travail d'analyse des archives, l'ouvrage de Renan Viguié constitue une contribution essentielle à l'histoire environnementale et plus spécifiquement à l'histoire de l'énergie. Néanmoins deux aspects de l'ouvrage portent à discussion. Le premier porte sur le traitement de la question des jeux de pouvoir et de l'aspect

politique du chauffage. L'auteur annonce en introduction son intention de se concentrer sur les relations entre les ménages consommateurs et les entreprises qui fournissent énergie et dispositifs techniques de chauffage. Néanmoins il tend à travers ce projet à parfois taire ou minorer l'importance des relations entre ces entreprises, la place de l'État français, le rôle des collectivités territoriales, les prises de position des corporations professionnelles du bâtiment. Les grandes entreprises de l'énergie sont ainsi régulièrement présentées comme n'étant pas directement en concurrence, et comme ayant chacune leurs marchés propres pour le chauffage. Mais les exemples mobilisés donnent à voir des situations, si ce n'est conflictuelles, au moins concurrentielles entre ces entreprises se battant pour des parts de marché, notamment l'équipement des logements neufs dans les années 1980-1990. La qualification de la relation entre EDF, GDF et les Charbonnages de France est à ce titre régulièrement ambiguë. De même, les ménages sont régulièrement présentés comme des acteurs n'ayant qu'une marge de manœuvre limitée pour ce qui a trait à leurs choix de chauffage mais la publicité à destination de ces ménages se voit prêter un rôle important dans l'évolution des pratiques de chauffage en France. Les lecteurs de Flux regretteront également que l'analyse ne se positionne pas par rapport à la littérature relative au rôle des acteurs locaux dans les mutations des infrastructures de réseaux, notamment pour faire des parallèles avec le cas de l'électricité (Poupeau 2017). En cela, l'histoire culturelle du chauffage au 20<sup>ème</sup> siècle ici proposée mériterait d'être complétée d'une analyse qui qualifierait plus précisément les ressorts politiques de la construction des cultures du chauffage et des processus de transition.

Le second point de discussion porte sur le traitement spécifique qui est fait de l'entreprise EDF et du cas du chauffage électrique. Renan Viguié se donne pour objectif de couper court aux récits liant directement le dimensionnement du programme nucléaire français au cours des années 1970 et le développement du chauffage électrique. Il souligne à juste titre que le développement du chauffage électrique par EDF est amorcé bien avant la mise en œuvre du programme Messmer et réfute l'idée d'une vision stratégique anticipée de l'entreprise pour qui le développement du chauffage électrique permettrait de soutenir la croissance de production électrique. Le choc pétrolier et le redimensionnement du programme nucléaire ne devait pas nécessairement conduire au succès du chauffage électrique (p.225). Toutefois, le récit proposé rencontre plusieurs écueils qui limitent son crédit. Tout d'abord, le chapitre consacré à EDF repose presque exclusivement sur l'analyse de sources issues des archives internes de l'entreprise et retranscrit, parfois sans prise de distance, le discours officiel de l'entreprise. En mobilisant abondamment les mémoires de Marcel Boiteux (1993), PDG d'EDF au cours des années 1970, Renan Viguié décrit par exemple une opposition au chauffage électrique, notamment par l'Agence des Économies d'Énergie (ancêtre de l'ADEME), uniquement motivée par des postures antinucléaires, sans chercher à expliquer les arguments de ces oppositions. Cette posture asymétrique se retrouve dans les explications du succès du chauffage électrique auprès du grand public. Alors que l'auteur s'attache dans le reste de l'ouvrage à souligner que le succès d'une solution de chauffage ne s'explique jamais par ses seules qualités intrinsèques mais par une combinaison de facteurs techniques, économiques, culturels, contextuels, il explique cette fois-ci l'essor du chauffage électrique par un confort d'utilisation supérieur pour les consommateurs qui regardent moins à la dépense. La volonté d'analyser le sort du chauffage électrique indépendamment de celui du programme nucléaire peine donc à convaincre, et laisse de côté certains ressorts explicatifs proposés par des travaux soulignant les spécificités de la gouvernance du secteur nucléaire (Hecht 2004, Topçu 2013) et la politique de l'offre énergétique alors menée.

Ces deux points critiques n'enlèvent rien à l'intérêt d'un ouvrage porteur d'enseignements riches pour l'histoire environnementale, et plus largement à destination des sciences humaines et sociales. Il permet notamment d'ancrer dans une trajectoire historique

longue des réflexions très actuelles marquées du sceau de l'urgence autour du verdissement-décarbonation du chauffage et de la rénovation thermique des bâtiments.

\*\*\*

#### Bibliographie :

- Bécot, R., Le Naour, G., 2023. Vivre et lutter dans un monde toxique: violence environnementale et santé à l'âge du pétrole, Anthropocène. Éditions du Seuil, Paris.
- Boiteux, M., 1993. Haute tension. Éditions O. Jacob, Paris.
- Fressoz, J.-B., 2024. Sans transition: une nouvelle histoire de l'énergie, Ecocène. Points, Paris.
- Frioux, S., Bécot, R., 2022. Écrire l'histoire environnementale au XXIe siècle: sources, méthodes, pratiques, Histoire. Presses universitaires de Rennes, Rennes.
- Frioux, S., 2021. Une France en transition: urbanisation, risques environnementaux et horizon écologique dans le second XXe siècle, L'environnement a une histoire. Champ Vallon, Ceyzérieu.
- Hecht, G., 2004. Le Rayonnement de la France: Energie nucléaire et identité nationale après la seconde guerre mondiale. Editions la découverte, Paris.
- Jarrige, F., Le Roux, T., 2017. La contamination du monde: une histoire des pollutions à l'âge industriel, L'univers historique. Éditions du Seuil, Paris.
- Jarrige, F., Vrignon, A., 2020. Face à la puissance: une histoire des énergies alternatives à l'âge industriel. La Découverte, Paris.
- Mathis, C.-F., 2021. La civilisation du charbon: en Angleterre, du règne de Victoria à la Seconde Guerre mondiale, Collection Chroniques. Vendémiaire, Paris.
- Mathis, C.-F., Massard-Guilbaud, G. (Eds.), 2019. Sous le soleil: systèmes et transitions énergétiques du Moyen Âge à nos jours.
- Morera, R., Coumel, L., Vrignon, A., 2018. Pouvoirs et environnement: entre confiance et défiance, XVe-XXIe siècle, Histoire. Presses universitaires de Rennes, Rennes.
- Poupeau, F.-M., 2017. L'électricité et les pouvoirs locaux en France (1880-1980): une autre histoire du service public. Peter Lang, Paris.
- Topçu, S., 2013. La France nucléaire: l'art de gouverner une technologie contestée. Éditions du Seuil, Paris.
- Viguié, R., 2020. Une courbe pour bien se chauffer. Les températures de chauffage préconisées au XXe siècle. Flux N°121, 102. <https://doi.org/10.3917/flux1.121.0102>
- Viguié, R., 2023. Le confort hors réseau. Se chauffer au bois, au charbon et au pétrole dans les villes françaises au XXe siècle: Flux N° 131, 15–31. <https://doi.org/10.3917/flux1.131.0015>